

La TRISTE HISTOIRE DES BISONS

Parler des bisons, c'est parler d'une race d'animaux en voie d'extinction. Leur meurtrier, c'est l'homme.

Au commencement du XIXe siècle, on comptait, dans les anciennes prairies nord-américaines, environ quarante millions de bisons: ils ne sont plus aujourd'hui que quelques centaines, et ces géants de la race bovine vivent dans une sorte de demi-domesticité, à peu près parqués comme des cerfs dans des jardins d'agrément.

On appareille souvent le bison au buffle, mais c'est à tort. Le buffle se rencontre un peu partout. Le bison, de beaucoup supérieur par sa taille et par sa vigueur, est particulier à l'Amérique du Nord.

Tant qu'il n'eut pour ennemis que les Peaux-Rouges et que ceux-ci, seulement armés de flèches, lui firent la guerre, le bison ne vit pas l'existence de sa race compromise. Mais, à mesure que les fameux trappeurs, immortalisés par les romans de Mayne-Reid et de Cooper, s'avancèrent plus en avant dans les solitudes des bois, échangeant des armes à feu et de la poudre contre des fourrures que leur donnaient les sauvages, le bison commença à être sérieusement menacé.

Les Peaux-Rouges, en effet, montés sur leurs rapides coursiers et très habiles au tir, firent d'affreux ravages dans les troupeaux.

Comme les trappeurs, ils tuaient sans compter. On abattait un bison pour se procurer un bifteck ou une partie de sa bosse, qui constitue un morceau de choix, et l'on abandonnait le restant de l'animal.

Du jour où les services de chemin de fer commencèrent à sillonner le continent américain, sonna le glas définitif du bison.

Comme sa chair est beaucoup plus délicate que celle du boeuf, des chasseurs tuèrent les bisons d'un bout de l'année à l'autre: les animaux, dépecés sur place, étaient ensuite envoyés sur les marchés des grandes villes américaines.



Le bison.

On a entrepris aujourd'hui de sauver les bisons d'une extinction complète. Mais c'est une tâche désespérée.

Les bisons, nés dans la domesticité, de parents nés dans les mêmes conditions, finiront, tôt ou tard, par perdre tous leurs caractères distinctifs et ne seront plus que des manières de boeufs, en rien comparables à la bête que vous présente notre photo.